

A la rencontre d'un *Bel inconnu*...

On pouvait être sceptique à l'annonce d'une reprise d' *O mon Bel inconnu* , un ouvrage lyrique de 1933 de Raynaldo Hahn, volontiers répertorié dans la catégorie des <seconds rayons>. Or, il n'en est rien. Cette comédie musicale à la française que l'on situera entre opéra-comique et opérette, fut excellemment montée à l'Opéra-Théâtre de Metz, en coproduction avec l'Opéra de Rennes qui l'avait redénichée il y a quinze mois. On n'y retrouve pas toute l'inspiration mélodique de *Ciboulette* écrite dix ans auparavant, mais la musique y coule à flots, épousant excellemment le texte de Sacha Guitry et le portant, selon l'esthétique de sa pièce de théâtre bien ficelée, sur d'agréables volutes sonores. La conjonction des deux talents est patente, qui allie le charme à l'émotion, en adéquation avec cet esprit de la comédie bourgeoise de l'entre-deux guerres, un peu passéiste et restituée comme telle, avec ses romances fleur bleue et ses tournures émoustillantes et salonardes. Dans les décors lumineux et aérés d'inspiration modern'style d'Eric Chevalier, le metteur en scène Jean-Michel Fournereau flirte avec le « boulevard » au travers de ces dialogues vifs qui s'entrelacent en bouquets de sentiments divers, sollicitant la polyvalence des acteurs-chanteurs.

COMME SUR DES ROULETTES

La distribution vocale étant identique à celle du théâtre rennais, c'est dire si les trois représentations messines baignaient dans l'huile et fonctionnèrent comme sur des roulettes. Seul bémol : les dialogues féminins en demi-teinte ne passaient pas toujours la rampe. Les trois rôles de femmes (mère, fille, soubrette) étaient tenus par des sopranos légers, la première, Edwige Bourdy, chantant volontiers « à l'ancienne», la seconde, Marianne Lambert, en agréable divette ; quant à la troisième, c'est une burlesque un peu gouailleuse, Lara Neumann, dans le droit fil d'Arletty (la créatrice du rôle) mais en plus charnue. Ce sont elles qui chantent ce Trio qui donnera naissance au titre de l'ouvrage, et qu'elles reproduiront juste avant le dénouement final. Quant au mari, un peu macho au début, il est incarné par le franc baryton et solide comédien Jean-Baptiste Dumora. Il a inventé un

stratagème pour confondre les trois femmes qui l'énervent (elles ont répondu sans se concerter à la même annonce matrimoniale qu'il avait fait paraître sous un autre nom) et qui pardonnera cette tentative d'infidélité. Il y a aussi un rôle de trial, en amoureux transi et surtout, un confident muet, Olivier Hernandez, qui baragouine mais qui retrouvera sa voix <in fine> aux couplets qui précéderont le chœur d'opérette final chanté en octuor. Le <National> de Lorraine (direction J.-P. Haeck), restitue avec vélocité, le flux mélodique d'une partition bien troussée.

Georges MASSON